



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Venus & de Cupidon

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

VENUS. Laissons-là ce petit insolent, qui n'épargne pas même sa mere, & qui m'a souvent contrainte de descendre sur le mont Ida, pour y caresser Anchise, ou sur le Liban en faveur d'Adonis, avant que Proserpine me l'eût ravy pour le posséder, quoique depuis touchée de mes larmes, elle me l'ait rendu pour moitié. * Je l'ay cent fois menacé de briser son arc & son carquois, & de luy couper les ailes, & le fessay bien l'autre jour avec un de mes patins, mais quoy ! il ne s'en souvient plus, si-tôt qu'il est échappé. Cependant, ce Chasseur est il beau ? car cela seroit de quelque consolation.

* C'est
qu'il étoit la
moitié de
l'année
aux en-
fers.

LA LUNE. Tu sçais qu'il n'y a point de laid en amour ; mais il est vray que je ne me puis lasser de le regarder, lors qu'au retour de la chasse, il étend son manteau sur l'herbe, & s'endort, appuyé d'une main sur son coude, & de l'autre, laissant negligentement tomber ses traits. Alors descendant sans faire de bruit, & marchant sur la pointe des pieds, de peur de l'éveiller, je goûte, en approchant, le doux parfum de son haleine. Tu devines assez le reste, car tu sçais que c'est que d'aimer ; mais il est vray que je meurs d'amour.

DIALOGUE

DE VENUS ET DE CUPIDON.

VENUS. **R**egarde ce que tu fais, petit fripon, je ne parle point des desordres que tu causes dans le monde ; mais que ne fais-tu point dans le Ciel ? Tu changes Jupiter en cent façons ; Tu fais descendre la Lune en terre ; Tu arrestes le Soleil dans les prisons de Climene ; sans parler des affronts que tu me fais à moy-même qui suis ta mere. Mais tout cela seroit peu ; si tu ne t'estois aussi attaqué à la mere des Dieux, que tu fais courir toute forcenée sur le mont Ida, transportée d'amour pour son Atys, & s'enquerant de luy aux forets &

aux r
des L
pas p
sion
des p
ramb
mont
ches.
quelq
afron
fasse
font e
C
car se
ses L
est tr
geanc
ce qu
de la
V
de ce

Jup
coqui
Jupit
H
latan
E
de la
tous
H
vaud

aux rochers ; montée sur un char qui est traîné par des Lions , & suivye de ses Corybantes , qui ne sont pas plus sages qu'elle. Car les uns se font des incisions au coude ; les autres courent tout échevelés par des précipices ; Celui-cy sonne du cor , cet autre du tambour , ou des cymbales ; si bien que toute la montagne retentit de leurs cris & de leurs débauches. Je crains donc que cette Déesse , si elle retourne quelque jour en son bon sens , ne venge sur toy cet affront , ou qu'elle ne te tûe en fureur , & ne te fasse déchirer par ses Lions , ou par ses Prêtres qui sont encore plus farouches.

CUPIDON. Je ne crains ni les uns , ni les autres ; car ses Prêtres sont trop effeminez , & j'ay aprivoisé ses Lions , & en fais ce que je veus. D'ailleurs , elle est trop empêchée à l'amour pour songer à la vengeance. Et puis , quel mal fais-je , de rendre aymable ce qui est beau ? Voudrois-tu que j'eusse guery Mars de la passion qu'il a pour toy ?

VENUS. Que tu es malin ! mais qu'il te souviene de ce que je t'ay dit.

D I A L O G U E

D'HERCULE, D'ESCULAPE
ET DE JUPITER.

JUPITER. **N**'AVEZ-vous point de honte de vous entrebatre ; comme des coquins , & de vous queréler jusqu'à la table de Jupiter ?

HERCULE. Est-il juste , mon pere que ce Charlatan passe devant moy ?

ESCULAPE. Non pas Charlatan ; mais le Dieu de la Medecine , qui vaut mieux cent fois que toy , & tous tes semblables.

HERCULE. En quoy est-ce , Imposteur , que tu vaudrois mieux que moy ? Est-ce pour avoir esté
frapé